RECENSION Tome 1

La lecture de ton livre m'a procuré un grand bonheur !

Superbement écrit dans notre belle langue. Ta plume est précise, sensible et engageante, grâce précisément à notre belle langue que certains voudraient « améliorer », abimer en vérité, sous prétexte d'égalité de genre ! Abimer, oui !

Tes récits poétiques ? Si je suis nommé ministre de la Culture (Hi, hi…), je crée alors deux prix : le prix Stéphane Berne pour la découverte de la France et le prix Yann Arthus-Bertrand pour la découverte du Monde. Je te décerne, sans ambiguïté les deux prix !

Tes citations de chansons françaises et de grands poètes sont au diapason du texte renforcent l'émotion, comme la chanson de Sardou page 66. Il en va de même de l'iconographie, dont les superbes aquarelles (félicitations à Lilou).

Ton parcours témoigne de ce principe universel de vie : c'est la mémoire familiale et nos racines qui nous confèrent une identité et la force de vaincre.

Tu n'es pas né avec une cuillère en argent dans la bouche mais riche des quatre vertus cardinales héritées de tes parents : la tempérance, la prudence, la justice et la force. Tempérance, car dans ton environnement professionnel, pourtant plein de tentations, tu as su discipliner tes désirs et tes passions. Prudence car on devine que tu as toujours été attentif à tout ce qui peut causer un dommage, en réfléchissant à éviter toute erreur.

Tu remercies *le piston* à juste titre et tu as l'humilité de le reconnaitre. Mais pour moi, il y a deux formes de pistons, le mauvais et le bon. Avec le mauvais qui s'apparente au népotisme ou au favoritisme de clan, il y a le risque de retour de manivelle. Le bon est une forme de grâce dans notre vie qui répond à cette parole de saint Paul « Que chacun dise la vérité à son prochain, *car nous sommes membres les uns des autres*[1] . », ou comme l'a écrit un prélat : « Nous sommes appelés à être les uns pour les autres sacrements, c'est-à-dire signes vivants de la présence de Dieu [2] . » Ces gens qui t'ont aidé furent pour toi des sacrements comme toi tu fus aussi un sacrement pour d'autres personnes.

Ton livre est d'actualité. Il arrive à point nommé dans une France déboussolée dans ce monde des réseaux internet qui a perdu son essence. De plus en plus de « jeunes » veulent réussir mais pas comme leur père « mondialisé » façon active ou passive ; ils veulent réussir leur vie (et non réussir dans la vie). Ils sont peu nombreux mais la tendance est indéniable.

Ton livre rend hommage à la France rurale et nourricière, il rend hommage aux vrais paysans.

Ton livre fait l'éloge du sport, le sport « cette métamorphose du corps qui nous distingue des animaux » comme disait Michel Serres [3] .

Je m'interroge sur une question de mise en pages : fallait-il insérer tes poèmes dans ton texte ou à la fin ? Ton récit se lit comme un roman (autobiographique), avec un fil conducteur et une forme de suspense qui nous entraine dans une saga familiale passionnante. Je me demande, si à l'endroit où tu insères ton récit poétique, il n'aurait pas été préférable d'indiquer le N° de page en annexe où lire le récit poétique, pour ne pas couper le rythme ? Dans un petit livre (50 pages) « L'appel de la montagne » co-signé avec Marco, j'avais mis les poèmes du frangin après mon récit, pour ne pas couper le fil du récit et laisser au lecteur tout loisir de lire les poèmes avec un autre état d'esprit, en harmonie totale avec le récit…

Francis Ganry, 01 septembre 2025